



Saint Joseph

p. 7

SOMMAIRE



Des roses pour le Ciel. Deuxième partie. Le rosaire dominicain

p. 1

Pourquoi devons-nous tous communier fréquemment ?

3^{ème} partie

p. 5

Origène

p. 8

Petite histoire du christianisme depuis la fin de l'âge apostolique

3^{ème} partie

p. 10

La spiritualité en images

p. 14

Informations

p. 16

Prends, *lis*

numéro 3

Des roses pour le Ciel

Deuxième partie. Le rosaire dominicain



La fête du Rosaire, tableau d'Albrecht Dürer peint à Venise en 1506, aujourd'hui exposé à la Galerie nationale de Prague.

Le rosaire tel que nous le pratiquons aujourd'hui est celui que l'Histoire peut désigner sous le nom de « rosaire dominicain », parce qu'il a été popularisé et répandu par les fils de saint Dominique dès la seconde moitié du XV^e siècle. Dans la première partie de cette brève histoire du rosaire (voir *Prends, lis* n°2), nous en avons évoqué les origines médiévales ainsi que la formation du rosaire dit « cartusien » répandu à l'initiative, en particulier, de deux chartreux allemands à la fin du Moyen-Âge, Adolphe d'Essen et Dominique de Prusse.

La seconde partie de notre histoire commence en Bretagne, avec le frère Alain de

la Roche, profès du couvent des prêcheurs de Dinan, à vingt-cinq kilomètres au sud de Saint-Malo. Dans la seconde moitié du XV^e siècle, Alain se distingua comme enseignant et prédicateur dans plusieurs maisons de son Ordre à Lille, Douai et Gand, en territoire bourguignon. À Douai, dans les années 1460, il donna une nouvelle impulsion à une « confrérie de la Vierge et de saint Dominique » : les personnes qui choisissaient de s'affilier à cette pieuse association s'engageaient alors à réciter le « psautier de la bienheureuse Vierge Marie » pour mériter de prendre part aux bien spirituels de la branche réformée de l'Ordre dominicain, connue sous le nom de Congrégation de Hollande.